

AYLÉE TARHA

L'Ascenseur

*Nouvelle Deux
des
'Nouvelles Égarées'*



Éditions [Aylcée-Tarha@Aylcée-Tarha](mailto:Aylcée-Tarha@Aylcée-Tarha.com) Éditions

BIBLIOGRAPHIE

- Dualités, *roman sentimental*
- Clara, un amour de Sorcière, *conte fantasy*
- Clara et le Cercle de pierre, *conte fantasy*
- Farandole de l'Avent, *calendrier*
- La Tour du Guet, *roman fantasy*
- Les Peuples Élémentaux, *recueil de Contes*
- Nouvelles Égarées, *recueil textuel*
- Epidamos, *roman anticipation fantasy*

DEDICACE

Cette Nouvelle est issue d'un ouvrage de Recueil de Récits courts : Nouvelles Égarées afin de créer des téléchargements gratuits pour Adultes. Chaque histoire est entière et inédite.

Ce texte est à télécharger GRATUITEMENT et directement sur mon site internet, par des adultes, des parents, des membres d'une même famille, d'amis... restant soumis à leur seule responsabilité expresse afin d'ouvrir l'esprit de leur progéniture (là spécifiquement entre quatorze et dix-huit ans, en pleine adolescence).

Je suis auteure-éditrice-indépendante.

Ce livre numérique est sous PDF et protégé par certificat de dépôt N° D57885-21272

(illustrations venant de CANVA Pro)

« Tous droits réservés »

« Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence ».

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

Interdiction du droit de reproduction (ou droit de copie) et texte de loi correspondant, accompagnée ou non de l'extrait suivant :

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

« Tous droits réservés »

(texte en pages trois et quatre de cet ouvrage est à analyser pour chaque restriction pour le lecteur à prendre en compte)

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction ce livre ou des parties de celui-ci sous quelque forme que ce soit. Pour plus d'informations, s'adresser à l'éditeur.

•Tous droits réservés. Ce livre ou des parties de celui-ci ne peuvent être reproduits sous aucune forme, stockés dans aucun système de récupération, ou transmis sous aucune forme par aucun moyen (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre) sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par la loi sur le droit d'auteur des États-Unis d'Amérique. Pour les demandes d'autorisation, écrivez à l'éditeur, à « Attention : Coordonnateur des autorisations », à l'adresse ci-dessous :

Aylcée Tarha

La Roucoule

1, Chemin de la Bichoune

15400 Menet

ou par e-mail :

aylcee.livres@gmail.com

Clotilde était lasse de tout : de sa vie, de son environnement, de son travail, de sa voiture, de ses transports en commun, de ses amours, de ses soirées, de ses amis, de sa famille, de ses activités ludiques, du sport, du fitness, de ses voyages à l'étranger, de ses relations, de ses clients, de sa santé, bref de tous ! Elle savait qu'elle couvait une véritable déprime citadine, une grosse dépression, une crise adultérine !

Tout passait en boucle dans sa tête ! Un tourbillon infernal !

La journée avait fort mal commencé : matin de changement d'horaire de réveil, petit-déjeuner à peine pris, douche froide pour une coupure d'eau car travaux dans son immeuble, son auto chez le garagiste, attendre à l'abri bus un car bondé, arrivée en trombe au bureau ! En continuité, ce jour est devenu en live invivable par des clients se montrant à cran, nerveux, insultants ! Elle assistait ici à un ras-le-bol infini.

Même les plaisanteries de ses collègues ne la déridaient plus.

A peine quelques minutes pour manger très rapidement un sandwich poulet-salade-moutarde avec une compote de pommes et boire un café ! L'après-midi se déroula entre pauses pipi et dossiers complexes à traiter, entrecoupés de coups de téléphone ! Pas un seul instant de répit ! Pas le temps non plus de regarder par la fenêtre ! Une énième réunion de travail avec sa direction l'acheva !

Elle était fatiguée, éreintée, vidée, rincée, séchée...

Et là, c'était le bouquet final : en rentrant ce soir-là, la pluie se mit de la partie. Elle ruisselait déjà ! Rien n'avait plus aucune importance : tout s'écroulait autour d'elle et en elle. Le pire était qu'elle avait réussi à se sortir de beaucoup de galères, d'ennuis et du chômage. La santé l'avait ébranlé un temps mais là aussi elle avait su gagner sa guérison. Toute son amertume la rattrapait inexorablement.

Tant de forces positives effiloçaient petit à petit !

Elle se sentait perdre pied soudain : son amorce de relation amoureuse avec Patrick, cet homme rencontré par hasard l'avait meurtri, déchirée quand il lui avait avoué, un soir

d'adieu après avoir cédé au canapé, qu'il était marié et qu'il s'était amusé avec elle. Elle avait eu confiance en lui, elle ! Il était parti avant qu'elle est pu dire le fond de sa pensée. Ce pur lâche lui avait menti, déguisant la vérité à son avantage.

Quel échec cuisant pour elle, son cœur, son corps, son âme !

Elle rentrait à son appartement, seule et lessivée, traînant la misère du monde derrière elle, collée à ses basques. Elle s'était arrêtée dans un magasin de vêtements et accessoires avec la ferme intention d'acheter un parapluie mais elle en était ressortie aussitôt, l'esprit complètement stérile. Et la revoilà, cheminant sur l'asphalte, sans but précis, à part réintégrer son chez soi le plus hâtivement possible.

Cette journée avait été très éprouvante pour ses nerfs !

Les clients qui s'approchaient de la réception de la société multinationale où elle officiait depuis de nombreuses années s'étaient montrés particulièrement acariâtres, très persifleurs et incontrôlables alors que les chefs de service restaient de marbre, sans l'assister. Elle avait été dans l'obligation de faire tampon entre tous et elle en ressortait brisée, malmenée, désespérée. Elle ne tiendra pas longtemps à ce régime-là.

Elle pressentait un danger, un péril à surmonter !

Clotilde ne se l'expliquait pas, c'était ainsi. Généralement, son intuition ne la trompait pas. Elle pressa le pas, presque machinalement. La pluie fine la transperçait à travers ses habits légers et non conformes avec ce temps orageux. Elle était dans une rue pas très éclairée, à deux pas de son logis quand elle entendit distinctement comme des pas pressés derrière elle. Elle se range instinctivement contre le mur.

Machinalement, elle se retourne étonnée qu'il ne la double pas, mais elle perçoit une ombre masculine. Prenant peur, elle marche et court accélérant leurs rythmes : essoufflés, il s'ensuit une envolée entre eux sans s'être concertés. Un long frisson la secoue et, tant bien que mal, elle se retrouve finalement devant sa résidence sans savoir comment. Elle pénètre en force dans l'entrée, se rassurant un peu.

Cette ombre sans nom ni forme mais plus grande qu'elle venait de cesser sa progression et elle eut un instant de vraie panique. Recroquevillée derrière une colonne de marbre, elle sentit son cœur battre la chamade. 'Il s'est arrêté, il hésite et regarde vers le haut et... vient ?! Non, cela n'est pas possible, il ne peut faire cela...' Elle cesse de respirer fortement, tentant de se réguler de plus en plus lentement.

L'ombre hésitait, tergiversait, partait, revenait sur ses pas.

Il ne savait s'il devait entrer ou repartir vers un autre porche d'immeuble. Puis d'un seul bond, il se décida à pousser le battant de la porte vitrée et poussa un juron d'impatience. Il venait de shooter dans un grand pot de verdure et s'était fait apparemment suffisamment mal pour jurer ainsi. Clotilde profita de cet intermède sonore pour sortir de la pénombre lui faisant croire qu'elle attendait l'un des ascenseurs.

En même temps, la lumière fusa du hall, tapé par lui.

Elle appuie résolument sur le bouton d'appel et se poste de manière à voir les gestes saccadés de cet inconnu étrange en soi. Dès que la minuterie s'est mise en marche, il a repéré cette silhouette fine, ramassée sur elle-même. Cela l'a intrigué malgré lui, l'omettant à cause de ce choc physique qu'il vient de recevoir. Il se retourne de demi et entraperçoit un visage d'un ovale parfait encadré de cheveux épars.

Leur couleur virait entre le roux et le brun aux reflets blonds.

Cette coiffure désignait une âme empreinte d'une liberté floue car éphémère, légèrement bouclée en vagues inégales, aux mèches en total mouvement. Un sourire se dessine sur ses lèvres pleines... 'Quel beau brin de fille !' Elle pensait le garder ainsi à distance tout en scrutant ses moindres gestes et s'échapper à temps en cas d'attaque surprise. 'Il est plus grand et plus costaud que moi,' songe t-elle, apeurée.

-Excusez-moi, mademoiselle. Pourriez-vous me renseigner ?

-O-Oui, peut-être monsieur. Que désirez-vous savoir ?

-Suis-je bien au 14 rue des églantiers ? Immeuble B7 ?

-O-Oui, bien sûr. Qui cherchez-vous ? Il n'y a pas de location.

-Je me rends chez une de mes sœurs, Madame Lespinède.
-C'est bien ici. Elle est au 5ème étage. Ascenseur ou escalier.
-Bien. Je vous remercie beaucoup, euh ? Mademoiselle... ?

Elle n'eut pas le temps opportun de lui répondre que la porte de la cabine s'ouvrait devant elle et qu'elle s'y engouffrait précipitamment. Il fut plus prompt qu'elle à réagir et déboula à l'intérieur avant qu'elle ait seulement mis le doigt sur le déclencheur. Il prit les devants et fit le 5 puis lui laissa faire le sien, le 7. La machine s'ébranla tranquillement. L'habitable était réduit et peu confortable, austère.

'Quel malotrus, mal élevé, mal tourné, ours mal léché...'

Lui s'adossa à la paroi gauche viril, elle se trouva reléguée sur la droite au fond. Irrésolu mais discret, il fixa interrogatif un point au-dessus d'elle, perplexe. Elle regarda attentive le bout de ses pieds menus trempés. Il eut pitié d'elle, réservé sur son sort, se forçant à dévier sa vue afin de ne pas l'incommoder plus avant. Il ressentait émotionnellement son extrême fragilité. Elle rougit soudainement.

Un à-coup et ce fut l'arrêt, suspendus dans le vide par un fil.

Sur le moment, personne ne bronche d'un pouce, sidérés par l'action tant la surprise jouait. Il recherche à tâtons les boutons et enfonça calmement celui de marche/arrêt. Aucun résultat. Il tente alors celui des secours. Rien non plus. Il refait plusieurs tentatives. Rien de rien. Il reprend à deux doigts en même temps sur chaque bouton-poussoir. Rien. Pas le plus petit signal d'alerte. Cela devenait angoissant.

-Mademoiselle, je crois que nous sommes voués à rester un peu plus longtemps ensemble. Soyons donc calmes et unis.

-Cher monsieur, je le pense aussi mais l'alarme n'ayant pas fonctionné de prime abord, nous devrions soit nous taire en priant, dans l'attente que quelqu'un ait besoin de ce coquin d'ascenseur soit crier de temps en temps sinon les deux alternativement. Que préférez-vous comme solution ?

-On hurle pour l'instant. On verra bien ensuite. D'accord ?

-Allons-y. Au secours ! A l'aide ! Au secours ! A l'aide !

-Vous savez que vous avez une jolie voix, mademoiselle ?

-Merci mais pour le moment mieux vaut se sortir de cette situation. Une vraie galère, convenez-en, cher monsieur !

-Oui vous avez sans doute raison. A l'aide ! Hé, là, nous sommes enfermés ! Délivrez-nous ! Au secours, bon sang !

Pendant une trentaine de minutes, ils appellent avec force cris et convictions, pourtant rien ne fit écho à leurs voix. Ils tapent contre les parois, ré-appuient tels des forcenés sur chaque bouton mais rien ne se déclencha. Ils commencent à se faire du souci mais ne veulent ni l'un ni l'autre l'accepter réellement. Leur cas est sérieux : les circonstances devenant terriblement gênantes. La promiscuité s'installait.

Personne ne parlait, ils réfléchissaient séparément.

L'un et l'autre assemblaient des idées, les décortiquant. L'air demeurait pesant, l'ambiance surchauffée, les nerfs à fleur de peau. Lui enleva sa veste, aspirant à plus de souplesse dans sa gestuelle. Elle fit de même, donnant le change, grelottante dans ses habits mouillés par la pluie. Ils soufflent expulsant leur stress puis ils testent plusieurs mouvements pour se désengourdir. Ils enragent de cet événement idiot.

Au bout de leur journée de travail, c'était l'apothéose !

-Mademoiselle... ? Ouh ouh ! Ne tournez pas de l'œil ok ?

-O-Oui... ? Euh... Monsieur ? Qu'avez-vous maintenant ?

-Nous pourrions nous présenter, histoire de dire quelque chose ? C'est pas très intelligent mais au moins on est là.

-O-Oui, pourquoi pas ? Commencez alors, je répondrai.

-Bien, je suis Norbert Lagrange, pour vous servir demoiselle.

-Moi, je me nomme Clotilde Dastermat, monsieur Norbert.

-Enchanté. Et que faites-vous dans la vie ? Hors d'ici ?

-Je suis hôtesse de réception chez Spencer & company.

-Moi, je suis le président directeur général des succursales de magasins alimentaires de CBA international. Incognito.

-Et vous avez quel âge ? Pour avoir un tel poste ? Études ?

-Je viens de fêter mes trente et un an et suis célibataire. J'ai pas de temps pour la bagatelle, voyez-vous ! Et vous ?

-J'ai vingt-sept ans et suis célibataire au grand dam de mes parents qui attendent chaque année des petits-enfants.

-Vous avez un accent. De quelle région venez-vous donc ?
-Du sud-est. Cela fait maintenant près de trois ans que j'ai atterri ici à cause du travail. Je préfère le soleil du midi.
-C'est dommage pour eux mais heureux en ce cas pour moi aujourd'hui ! Ravi de faire votre connaissance ainsi !
-Et vous, vous êtes de Chalon ? Vous revenez aux sources ?
-Eh bien oui, un vrai de vrai ! Bourguignon jusqu'à la moelle !
-Enchantée de faire votre connaissance en ce cas précis.
-Pensez-vous que nous allons rester longtemps enfermés dans cette cabine ? Cela va devenir problématique sinon.
-Cela reste possible. C'est une éventualité à ne pas négliger.
-Donc ne l'écartons pas. D'autant que ma sœur ne m'attend pas. Je voulais lui en faire la surprise et la sortir ce soir.
-Oh et nos portables, suis-je bête ! On tente un SMS ?
-O-Oui, autant pour moi aussi. Oh il n'a plus de batterie !
-Ouf, le mien si, encore une barre ! Youpi ! Je lance l'appel !
-Bravo ! Allez-y : aux pompiers, à la police, aux urgences...
-Bien, chut cela sonne ! Oh, ils ont raccroché ! Je rappelle !
-Je pense que cela n'aboutira pas, on est cloîtré, cloisonné !

L'esprit s'invente un cordon les reliant à la vie vers la mort.

Clotilde le regardait dans la pénombre, la lumière tamisée les plongeant malgré tout dans une semi-obscurité. Les ombres se mêlaient, se touchaient, repartaient. Une danse entre le clair et l'obscur n'aurait pu faire mieux. Sa plastique plus qu'agréable, ses vêtements accoutumés aux mouvements souples et fluides le faisait paraître plus large de carrure qu'il n'était en réalité. C'était un fauve dans la vie.

Il représentait à lui seul l'aventure au quotidien.

Ses épaules se découpaient sur les vitres de l'ascenseur lui donnant un air de flibuste. Ses jambes engoncées dans un pantalon ajusté et son torse puissant offraient de lui l'image d'un homme assuré de son destin. Le moindre de ces gestes était empreint d'une certaine vigueur à l'intérieur d'une rigueur exemplaire. Il incarnait la protection, la sécurité dans cet espace étroit, confiné, les isolant d'autrui.

Cette situation restait dans sa teneur atypique !

Ce qui prévalait surtout c'était le sentiment de liberté qu'il offrait tant dans sa gestuelle, dans sa tenue que dans ses paroles. La jeune femme n'était pas insensible à son charme, loin s'en faut. Mais elle en avait peur aussi, peur de se brûler, peur de se laisser aller, peur d'aimer. 'Cette nana-là est un mystère... Si mignonne et pourtant si solitaire, dirai-je.' Le jeune homme pesait ses pensées face à l'étrangère.

Chacun se posait des questions, ne les formulant pas.

Elle l'intriguait un chouia : 'pourquoi ou comment avait-elle géré son existence seule jusqu'ici ?' Lui qui avait tout pour réussir et là, en cet endroit miraculeusement restreint qu'il partageait avec elle, il était emprisonné. 'Quel drôle de hasard tout de même.' Son sourire s'élargit quelque peu. Il venait d'avoir plusieurs clichés sensuels d'elle et lui présents en train de s'embrasser vivement.

Elle songeait qu'en couple ils se seraient pelotonnés...

'Ah si seulement c'était ma petite amie, nous n'aurions pas perdu ainsi notre temps en bavardages futiles mais aurions utilisés l'espace-temps bien différemment.' Le pli sardonique qui s'amplifiait sur le coin de ses lèvres minces devenait particulièrement loquace pour qui désirait connaître le fin mot des pensées qui l'agitaient. Le petit plus se révélait insolite en soi puisqu'ils ne s'étaient jamais vus ni croisés.

Elle rêvait de ses bras autour d'elle, serrés l'un contre l'autre.

Une connivence commençait à poindre entre eux. Les minutes coulaient lentement, les heures s'écoulaient tendant vers une vraie solitude en duo. Ils se regardaient parfois, se jugeant indifféremment l'un et l'autre, discutaient souvent inutilement, gardaient un silence quasi relatif, se perdant en leurs pensées plus ou moins inavouables. Un accroc se formait presque contre eux, inévitablement.

L'air devenait glauque et tiède, limite insupportable.

Tous les deux, à tour de rôle, instinctivement, possédaient des réflexions de plus en plus grivoises et indiscrètes, à tel point qu'ils n'osaient plus vraiment se fixer au fond des yeux

de peur d'en montrer un peu trop et de gêner autrui. 'Mais serait-ce véritablement une gêne ?' Toujours était-il que plus leur attente s'éternisera et plus l'air deviendra électrique entre eux. Leur attirance palpable les paralysait.

Un interdit d'approche venait augmenter leur adrénaline.

Cependant, en l'état effectif pesant de leur situation d'émoi, personne ne peut les blâmer d'avoir enfreint quelques règles élémentaires de bienséance et de bien-pensance nécessaires à leur survie ! Chassant certaines images de sa tête, Clotilde se rapproche insensiblement de ce partenaire si masculin d'emprisonnement forcé. Norbert reçoit un courant vivifiant dès cette venue si proche de lui physiquement. Deux tigres en cage à l'émotif se redéployant vers le primitif.

-Que faites-vous ? Nos portables n'émettent pas. Il n'y a personne qui soit susceptible de nous aider en cette épreuve.

-Je m'en suis rendue compte depuis. Seulement je ne puis rester ainsi sans rien tenter d'autre que de m'époumoner à loisir. J'essaie de me rappeler des films de série américaines correspondant à notre cas présent. Simplement nous ne sommes ni l'un ni l'autre des Mac Gyver en puissance !

-Nous avons réalisé ce qui se trouvait à notre portée. Cris, appels, vociférations. Puis silences et bavardages entre nous. Que chercherions-nous à accomplir maintenant ? Dites-le.

-J'y suis. La chape de sortie de l'ascenseur se trouvant au plafond de la cabine. Cela nous apporterait déjà un peu plus d'air frais. La grille devrait s'enlever sans trop de difficulté.

-Comment allez-vous vous y prendre ? Elle est suffisamment haute, non ? C'est bien trop haut pour l'atteindre non ?

-En vous faisant la courte échelle ! A vous de la démonter !

-Soit et ensuite ? Vous pensez que je monterai au-dessus ?

-Chaque chose en son temps, voulez-vous mademoiselle ?

-Ok, heureusement que je suis en pantalon ce soir.

-Allez, vous y êtes ? Que je vous hisse jusqu'à la trappe.

-Je suis prête et vous ? J'enlève mes chaussures, c'est mieux.

-Mettez votre pied ici sur mes mains, voilà, impeccable ! On dirait que vous avez effectué cela chaque jour de votre vie...

-Cessez voulez-vous et tenez-moi bien plutôt. Merci à vous.

-Aucun souci pour ça, n'ayez crainte je ne vous lâcherai pas.
-Et maintenant que je la touche, que suis-je censée faire ?
-Poussez, tournez, tirez, tentez toutes sortes de manœuvres afin que la grille se défasse sensiblement et vous donne la possibilité de bouger légèrement, le but restant que l'air arrive mieux. On se sentira mieux ensuite. J'en suis sûr.
-Bien, j'essaie uniquement pour vous faire plaisir et occuper le temps. Je pousse, rien. Je tire, rien. Je tourne...
-Ce sera toujours ça d'accompli. Qui sait avec de la chance...
Humm, que vous sentez bon : quel est donc ce parfum ?
-Beaucoup de succès, devriez-vous penser. C'est Chanel n° 5.

Clotilde ne ménage pas ses efforts et parvient à un résultat, bien piètre. La grille d'aération a un double effet, celui d'aérer et celui de garder en circuit fermé. Les ailettes à l'intérieur se sont bloquées d'elles-mêmes, faute d'électricité et, après plusieurs efforts infructueux, elle sent une bouffée d'air venir vers elle. Elle s'en trouve ragaillardie tout-à-coup, rassérénée par son doigté. Elle devient utile dans l'aventure !

Le moral revient en elle, sa confiance aussi.

Norbert ressent son parfum si féminin lui chatouiller les narines et les sens. Tout le temps qu'il la soutient en ces vains efforts, il a des clichés plus érotiques les uns que les autres. Tant et si bien que lorsque cette dernière fait mine de redescendre, il la plaque littéralement contre lui. Sans plus réfléchir, il lui prend ses lèvres et ses bras l'entourant, y goûte avec délectation. Elle en avait eu tant envie...

Il s'y adonne avec tant de désir qu'elle ploie, consentante.

Au-delà de tout raisonnement, de toute logique, leurs doigts s'agitent caressant leurs cheveux, s'emprisonnent dans les mèches, la nuque, leur procurant des sensations enivrantes, jamais atteintes. Leur sensualité vient les taquiner à fleur de nerfs, les entraînant pas à pas vers un autre monde. Cet univers très particulier, cher aux amoureux, les transporte en des rivages aussi sauvages qu'eux-mêmes.

Leurs rapports physiques sont débridés hors de toute morale.

Leurs jambes et leurs cuisses se frôlent, se touchent, se reconnaissent, s'entremêlent à loisir. Leurs buste et torse s'affolent l'un l'autre, en demandant bien plus. Tous leurs sens en alerte, ils se laissent porter pour une fois par leurs émotions refoulées, frustrantes de ces années de solitude et de travail. Leurs mains cherchent à découvrir un secret, à entrouvrir des portes jusqu'ici inexplorées.

Les seins décomplexés se dressent devant ce désir inassouvi.

Leurs baisers trouvent la voie royale, celle qui détient la clé des corps et des cœurs en ouverture totale. Leur attirance physique se révèle à eux comme une vague déferlant sur leur quotidien, un cyclone dévastateur. Leurs souffles mêlés les enveloppent douillettement, leur insufflant des passions exacerbées. Ils oublient où ils sont, emportés par la tempête qui les engloutit, corps et biens offusqués.

Elle ressent le sexe se gonfler de cet homme si audacieux.

Air doux sur leurs épaules, effleurements du dos par touches légères, telles des ailes d'anges déployées, caresses précises sur les nuques absorbées de sueurs moites, colonne vertébrale frémissante, vertigineux point d'émois lancinants, source appréciable du lieu dominant : le don de soi, le talent de recevoir sans se poser de questions superflues en un tel moment. Ils se goûtent avec avidité...

L'amour charnel de l'homme vers la femme reste éternel.

L'appréciation semble entièrement savoureuse et mutine des deux côtés tant féminine que masculine. Ils bougent en rythme, en perceptions identiques, sachant largement y participer : tabous, interdits, pudeurs n'existent plus, n'étant pas de mise entre eux. Leurs corps, leurs désirs, leurs envies, leurs espérances subsistent au-dessus des passions lubriques, du respect révolu des sens révoltés.

Une avalanche sexuelle les submerge, les noie, les foudroie.

Leurs physiologies les devancent, les rattrapent et ne les lâchent qu'après avoir inaugurés une nouvelle facette. Leurs découvertes continuent : bientôt ce fut le domaine fessier qui

les accapare un bon bout de temps. Caresses furtives, danse manuelle sur monticules bosselés, de plus en plus affirmatives et possessives. Rituel efficace entre mouvance et palpation, entrecoupés de baisers et de râles.

Sonorité idéale amoureuse transie filtre de ce cocon d'acier.

Onomatopées trop incendiaires, si brûlantes, surchauffantes, complètent le climat érotique qui sévit. Leurs lèvres ne se lassent pas, se mordillant, accentuant encore le plaisir que les mains et les doigts donnent sur le reste du corps de l'autre. Ils ont faim l'un de l'autre, soit inextinguible des désirs en souffrance de l'autre. Ils restent à leur écoute, sans cesse volontariste, douée de frôlements incessants.

Un tel va-et-vient permanent s'apparente à un déferlement des sens, des sensations émises, aux limites du supportable !

Ils s'écartent, reviennent, repartent pour mieux explorer une nouvelle phase d'érotisme, un bel envol sur l'échantillonnage de peau encore inconnu. Les mains de Norbert reprennent possession de la poitrine pleine de Clotilde aux mamelons bien hauts et fermes, dressés comme pour l'inviter à y toucher, ce dont il ne se prive nullement. Quant à elle, elle le câline de sa cuisse ouverte sur sa jambe.

Ses mains s'accrochent à ses fesses à lui, saisie de vertiges.

Doux mouvements irritants, énervants, soupesant la fiabilité des envies sous-jacentes de chacun, leurs propres effluves se mélangent à leurs émois les plus profonds, les plus insistants, les plus incisifs, les plus fous... Un bruit au-dehors transperce soudainement leurs mémoires et ils se séparent brusquement, comme pris en faute, tels deux adolescents en goguette sans accord parental.

Le miracle du rapprochement vient d'éclater en morceaux !

Ils prêtent attention aux sons divers qui leur parviennent subitement. Ils se sentent excessivement gênés par la chaleur de leurs actes précédents. Soudain, rompant ce silence négatif, Norbert tambourine tel un forcené sur l'une des parois de la cabine : c'est leur chance, se retrouver à l'air

libre, enfin ! Mais par le plus grand des hasards ou de la malchance les sons s'estompent, progressifs et atténués.

Leur difficile attente reprend de plus belle...

Ce fut pire qu'auparavant : ils savent ce dont ils aspirent ! Ce final non acté dont la morale et les freins ineptes interdisent de recommencer à se caresser, à se humer, à investir plus loin le camp adverse... Seulement la chair reste si faible en comparaison à la réflexion. Les espoirs naissants sont trop proches pour ne point forcer le destin. Ce sort malin dont on ne peut malheureusement pas exhorter totalement l'effet.

L'habitable se rétrécissait face à leurs désirs ressentis !

Ils se regardent tels des ennemis livrant bataille contre eux-mêmes. Deux fauves échappés de leur cage, défendant âprement un territoire invisible. Ils fixent sans dire mot leur défense, leur existence, leur mise à mort. Lui, mâle viril, halète d'espoir de concrétiser. Elle, délicate et maline, souhaite conclure. Ces deux guerriers désirent véritablement aller au bout de ce duel si délicieux et fantasque.

Fantastique épreuve-fantasme que de faire l'amour ici !

L'immobilité dans laquelle ils se tiennent, la fixité de leurs yeux éperdus, leurs corps également tendus, tout se ligue pour qu'ils rendent les armes. Ils ne leur manquent qu'un élan, qu'une circonstance, qu'un fait, qu'un geste... pour tomber dans les bras l'un de l'autre et ré-enchaîner la scène où ils ont du si cruellement stopper. Cet essor vint sans que personne ne fasse rien, d'une simple chiquenaude.

Au-dessus d'eux, cela clignote puis s'espace et finit...

La lueur déjà basse du plafonnier émet des faiblesses, des clignotements puis cesse définitivement d'éclairer : le noir intégral rajoute au climat insolite dans lequel ils se trouvent plongés. Cela suffit pour les enhardir : qui des deux attrape l'autre ? Aucun des deux congénères ne peut l'affirmer avec précision. Cela se fit et ce fut tout ce qu'ils voulaient. Un choc pour Norbert, du chic pour Clotilde : amour ?!

Les murmures chuchotés envahissent l'espace minimaliste laissé en vrac, les petites approches par tapotages sensuels se réinventent, sexuels se revivent très différemment. Leurs lèvres gourmandes se goûtent et se dégustent avec encore plus de délectation qu'auparavant. Cela permet de garder un sens aux actes effectués, offrant une sécurité relative à se diriger par un zeste de raison équivoque.

Ce n'est plus le cas à présent sous une obscurité protectrice.

Des écarts éventuels de chacun sont permissifs dès l'instant où les deux parties en présence sont en accord tacite. Leur gestuelle accapare le moindre bout de cabine, de peau, de désir, de parcelles de sensualité amenées en flots de caresses précises, relevant une importance de non arrêt. Le cap se franchit indéniablement entre ces personnages si humainement virils et ivres de solitude à enfin combler.

Leur différence ? Être identiques face à l'amour-passion.

Leur débridage, leur développement physique et émotionnel devient sexuel, sans interdit, sans barrière : que le désir, l'émoi, le toucher, le goûter au sens tumultueux du terme. Ils ne sont plus que deux individus animalesques souhaitant atteindre le dernier palier de leur désir primaire : l'amour physiquement charnel ! Clotilde allume incidemment Norbert qui se plie aux mouvements rythmiques de son corps à elle.

Le degré ultime venant, il devance et déploie son jeu.

Elle espère ce déploiement, cette virilité-là : les mains s'arrondissent au sexe de l'autre et rien ne compte plus que cet attouchement hautement sensuel versant dans le sexuel de l'acte en cours de validité. Seuls les sens gèrent leurs comportements. Elle vient le goûter naturellement, s'amuser un tant soit peu avec lui, tout comme lui fait de même et quand, debout contre l'angle de la cabine, il la prend enfin !

Ce fut un déferlement de joie et d'extase pour les deux !

Ils sont unis dans une authentique passion. La fatigue les enveloppe, les gestes se font plus doux, l'attente vient de triompher royalement. Ils s'étreignent pendant de longues

minutes, comme si leur vie en dépend, ne se relâchant que lorsque le sommeil les terrasse. Ils s'affalent par terre l'un et l'autre embrassés, coulant vers un lieu volant et molletonné, aux rêves charmants leur ouvrant leur inconscient rassasié.

-Lèves-toi. On dirait qu'il y a du bruit. Je viens d'entendre comme un tapotement. Léger mais présent. Allez, debout.

-Mmm... C'est quoi, répètes plus doucement s'il te plaît...

-Tiens, écoutes un peu.. Tu entends ? Quelqu'un est là.

-Voui... mais je suis fatiguée, très fatiguée... si fatiguée...

-Bon, j'ai compris va. Je vais m'en occuper...

-Serait gentil, voui... fatiguée... très fatiguée... voui...

Il se relève tant bien que mal de sa position à demi couchée et commence à cogner fortement sur la paroi de l'ascenseur en hurlant pour que l'extérieur l'entende. Clotilde s'assoit difficilement et prend sa tête dans les mains, fataliste et ensommeillée malgré tout. Elle se bouche les oreilles avec ses mains en se recroquevillant sur elle-même. Norbert quant à lui continue de taper violemment et de vociférer.

Tel un diable sorti de sa boîte, il redouble de force !

Des sons leur parviennent de loin en loin en catimini, des bruits se rapprochent insensiblement de leur position. Des coups répondent finalement aux assauts intempestifs du jeune homme qui doute quelque peu de son action entreprise. Clotilde revient peu à peu à la vérité des circonstances et le rejoint pour l'assister de concert. Ils détectent d'où proviennent les 'réponses' : l'étage supérieur !

-Ils sont juste au-dessus de nous ! Youpi, sains et saufs !

-Oui cela semble bien être cela. Notre tour de solitude est terminé. Notre quotidien va reprendre le dessus, c'est là.

-Oui mais je le regrette un peu. Avant que nous soyons sauvés, puis-je te revoir ? J'ai besoin de toi, de temps.

-Tu le souhaites réellement ? Vraiment ? Tu le pense donc ?

-Bien entendu voyons. Pour moi, cela représente bien plus qu'une aventure avec des lendemains heureux. Sauf si tu ne le désires pas... Là je m'effacerai mais ce sera ardu pour moi.

-Comment peux-tu croire ça ? Je ne me donne pas au

premier venu ! Heu, euh... du moins généralement !

-Notre situation a comporté des tracas tout en nous offrant une opportunité sentimentale. Vivons-la... ensemble !

-Ok, embrasses-moi, j'ai besoin de cela pour croire que cela n'était pas un rêve. Nous allons nous revoir aussi... qui sait ?

-Je n'osais pas te le demander... Tu m'attendras un peu dis ?

-Plutôt deux fois qu'une, Norbert. Oui je t'espère enfin, toi.

-Je reviendrai dès que j'organise un autre emploi du temps.

-Promis, ce sera magnifique entre nous, je le sens bien.

-J'ai si peur de te perdre de vue, si tu savais, c'est si vital.

-Moi aussi, c'est une dernière épreuve à passer : prêts !

Les secours arrivent et investissent l'immeuble ou du moins la cage d'ascenseur : ils discutent entre employés et gens chargés de la sécurité civile. Ils appellent Norbert qui appuie sur leur ordre sur le bouton rouge. Un premier essai infructueux. Un second fait frissonner l'habitable. Clotilde devient livide mais se mord les lèvres, ne désirant pas hurler de terreur. Un troisième les fait chuter d'un étage direct.

Norbert actionne le bouton noir sans succès...

Les pompiers leur crient de rester au centre et si possible proches l'un de l'autre. Les portes sont coincés : il y a un crissement, sorte de déclic, une saccade les projette plus bas puis plus haut avant d'être au cran qu'il faut. Ils sont en sueurs froides les deux, serrés, priant. Ils entendent un choc et là cela vient du dessus : la grille s'enlève et un sauveteur passe sa main et leur envoie deux filins munis d'un crochet.

Il leur ordonne d'accrocher la corde autour de chacun...

Ils seront tirés jusqu'à lui : Clotilde en premier puis Norbert en second. Ils sont au-dessus de la cabine et entrevoient à deux mètres d'eux une ouverture béante. Le pompier vérifie l'accroche et demande de tirer aux autres. Ils sont évacués alors que leur sauveur arrive derrière eux. A peine sont-ils tous en sécurité qu'un énorme fracas emplit l'atmosphère : l'ascenseur s'est crashé en sous-sol ! L'aventure prend fin.

L'avenir est prometteur entre eux. Norbert fut très entouré par ses proches et ne put la revoir cette nuit-là. L'en-cas a

duré une bonne partie de la nuit, sauvés par des voisins qui ont cru entendre des bruits suspects à l'intérieur de certains logements. Ils sont ravis mais doivent dormir et récupérer. Pompiers et gendarmes les ont récupéré presque en forme : c'est une belle récompense aussi pour eux.

Même s'ils restent avec des traits tirés et la faim au ventre, le duo est secret confidentiel sur ce qui s'est déroulé. Eux seuls connaissent la vraie version de cette drôle d'histoire. Clotilde se rend à sa porte, l'ouvre et, lasse de tout ce tumulte s'endort directement sur sa banquette de salon. Au petit matin encore la tête dans ses chaussettes, elle est réveillée par des coups discrets sur le chambranle de sa porte.

Elle ouvre tranquillement, froissée qu'elle est, sans souci aucun de sa tenue actuelle. Et se retrouve face à... son ex !

-Patrick ? Que viens-tu faire là ? De si bon matin en plus ?

-J'ai réfléchi et je viens de quitter ma femme pour toi. Je me suis rendu compte que je ne puis vivre sans toi et... me voilà ! Tu vois, j'ai même mes affaires avec moi en ces sacs !

-Mais c'est terminé entre nous et... il est hors de question...

-Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

-Oui mais cela fait déjà plus de deux mois que nous avons mis un terme à notre histoire que tu as cassé, toi tout seul.

-Tu veux dire que notre rencontre pour toi n'était rien ? C'est cela dis ?... Pour moi, c'était autre chose concrètement.

-Je te signale que c'est toi qui m'a quitté ! De plus, sans nouvelles de ta part, j'ai reconsidéré la situation et m'en trouve bien aise, malgré tout. Je pense aussi par moments, vois-tu et... là je suis éreintée à cause d'une journée et d'une nuit fortement mouvementées. Tu pars et c'est tout : fini !

-Fais-moi rentrer un instant, je t'en prie. Le temps de te faire changer d'avis... Je rentre mes sacs et on discute ok ?

-Je ne te désire plus du tout et je... veux que tu partes définitivement, une bonne fois pour toutes ! Là c'est clair !

-Bonjour Clotilde ! Alors ma chérie ? Bien dormi ? Moi pas.

-Nor-Norbert ? Toi ? Que fais-tu ici ? Tu devais revenir tard !

-Oui mon cœur. Je suis bien là. Qui c'est lui ? Il t'importune ?

-Mon ex ! Il vient de débarquer sans crier gare. Il part là.

-Eh bien mon vieux, la place est prise. Ouste du balai, allez !
-Quoi ? Comment ? Qui êtes-vous, vous d'abord ?
-Moi je suis le fiancé de mademoiselle puis le mari après.
-Et depuis quand ? Je ne partirai pas. J'y suis, j'y reste.
-Depuis cette minute. Et si vous cherchez la bagarre allons-y.
-Dis-moi que je rêve... Vous n'allez pas vous battre ?
-N-Non, je n'ai pas eu le temps de t'informer, voilà tout.
-Mais et moi ? Tu y as pensé, à moi ? Je suis à la rue maintenant ! Ma femme... m'a foutu dehors ! A cause de toi.
-Vous reprendra si vous savez lui amener le coup.
-C'est moins certain. Donc je m'incruste... pour ce week-end.
-Adieu. Tous mes vœux vous accompagnent ! Et toi viens ici.

Norbert pousse Clotilde à l'intérieur de son appartement, joue de l'épaule pour rentrer et referme la porte sur un Patrick furieux du tour joué. Le perdant reste un peu devant la porte close pour toujours désormais et les deux autres entendent enfin ses pas décroître progressivement. La jeune femme se rassoit, les jambes coupées par l'émotion. Sa tête va exploser si les surprises continuent !

Une belle et grosse dépression la guette, ça, c'est sûr !

Cette certitude l'anéantit passablement tandis que Norbert la prend dans ses bras, comme ça, sans réfléchir. C'est après tout un instinctif : il a grande envie de l'allonger sur le sofa et de la caresser longtemps, longtemps, toujours... Revenant à la réalité de l'instant, il la regarde avec attention et pense qu'elle est celle qu'il lui faut. Elle est si belle mais discrète, ainsi échevelée. Elle sera une mère formidable.

'Bon sang : et si elle se trouve enceinte de cette incartade ? '

Il devra attendre les résultats d'abord. Parti comme il était, il l'épousera quand même. Mais il sera fier du tour de passe-passe du destin si c'était le leur. 'Quel pied de nez !' Norbert la montrera à sa famille dès que leur week-end en amoureux sera terminé. 'Je suis fou, tel un collégien à sa première aventure !' Sauf que là, c'est du sérieux ! Les fiançailles puis le saut dans le vide avec un splendide voyage de noces !

-Déjà debout ? Reposes-toi encre un peu, tu en as besoin !

-Oui la nuit a été très courte mais je voulais avant tout aujourd'hui te revoir. Je suis un grand romantique, tu vois.

-Histoire de te dire que ce n'était pas un rêve ? Moi aussi.

-Oui c'est un peu cela. Et que vois-je en arrivant ici ?

-Un grand escogriffe forçant ma porte ! J'ai été si surprise !

-Le pauvre ! Il était pitoyable avec ses valises derrière lui.

-Ah bon, c'était vrai alors son éviction de chez lui ? Mon dieu.

-Apparemment. Cela change la donne entre nous deux ?

-N-Non, pourquoi me dis-tu cela ? Je lui disais de partir.

-Je te vois hésitante, tout-à-coup comme si cela revêt une quelconque importance. Je me trompe ou pas ? Sinon...

-Non, je reste étonnée de son choix c'est tout.

-Bien. Effaçons-le de nos pensées et revenons à nous deux. Qu'allons-nous faire maintenant ? On continue ou je pars ?

-Je t'avoue que je n'ai pas eu le temps d'y penser.

-Moi si et je viens camper chez toi d'ici à ce soir. Si tu veux...

-Quoi ? Tu veux vraiment ? Tenter une vie commune ? Avec moi ? Comme ça ? Et si on ne s'entend pas nous ensemble ?

-Il faut bien un départ à tout, non ? Pourquoi remettre à plus tard ce qui peut être effectué le jour même ? Autant savoir au plus vite si nous arrivons à nous acclimater, à nous adapter l'un à l'autre. Et puis cette nuit... si tu as un bébé ?

-Heureusement que nous avons deux jours pour voir venir.

-Dans un premier temps, je prends mes affaires personnelles et j'arrive. Tiens, viens avec moi, je t'offre un bon petit-déjeuner en mon antre où j'ai tout ce qu'il faut. Pendant que tu te doucheras, je ferai mon sac et nous reviendrons ici pour tout déposer. Ensuite, nous irons dans un endroit sympa pas très loin, en campagne pour nous reposer un peu de tout ces multiples chocs. Sinon je ne réponds plus de moi ! Je t'aime.

-Et si... on tentait le bébé ? Peut-être que c'est une chance.

-Ne m'invites pas... Pourquoi, tu aimerais vraiment en avoir un de moi ? Là ? Ici ? Maintenant ? Sorcière de mon cœur !

-Mmm... Depuis hier soir, pas pris de pilule alors voilà...

Cette première journée fut magique et très réussie : mi figue mi-raisin au début, ils se détendent et s'amusent comme des fous. Le repas entre vignobles et haras les reposa. L'auberge

ne payait pas de mine mais l'intérieur respirait l'austérité coquette de mets fins. Les senteurs et effluves parvenant de la cuisine les mit en appétit et l'ambiance demeurant calme, ils s'harmonisent progressivement.

Les aubergistes les scrutent attentivement goguenards.

Le festin achevé, ils décident d'un commun accord de faire une halte dans un pré qu'ils... inaugurent à la façon des amoureux sous les rayons chauds du soleil réapparu. Le soir, ils sont à 'leur' appartement et émettent quelques réserves à leurs habitudes. Chacun fait de son mieux et la télévision allumée les voit s'attabler devant des plateaux télé légers. Ils choisissent un film, riant aux facéties des acteurs.

'Cela fait bien longtemps que je ne me suis senti aussi bien.'

A l'heure du coucher, gênés mais heureux ils s'allongent avec réticence à une place et ce ne fut que lors du couvre-feu, toutes lumières éteintes qu'ils se relaxèrent enfin. Dans la nuit, ils se cherchent et retrouvent leurs envies intactes. Les remous significatifs et les draps fripés les réveillent tout à fait en ce premier vrai réveil à deux. 'Le paradis sur terre', songe Norbert en s'étirant et en se retournant pour la voir dormir.

-Bonjour, douce Clo. Comment te sens-tu aujourd'hui ?
Bien ? Comment vas-tu en ce matin si joyeux, si étincelant ?

-Mmm... B'jour, chéri ? Oui c'est si bon d'être là, entre soi...

-Oui ? Tu as diantrement raison. Je me le disais aussitôt, là

-C'est si bien de se réveiller ensemble, sans cri sans heurt.

-Je trouve aussi. J'apprécie. Silence et joie d'être réunis.

-Je ne veux pas que cela se finisse. Et pourtant demain, c'est boulot-dodo, boulot-dodo, boulot-dodo. Repos et toi ?

-En parlant de ça, à quelle heure te lèves-tu en général ?

-Tous les jours à 6 heures pour débiter à 9 h. Je rentre ensuite vers 18 h 30. Je mange à la cafétéria de l'entreprise ou en dehors selon les jours, cela dépend entre 12 et 14 h. Je shoppingue ! Pourquoi ces questions ? Tu me fliques là ?

-Tu quoi ? Ah j'y suis ! Tu prends un sandwich en parcourant les magasins. Surtout lors des soldes de saison j'imagine !

-Oui et toi ? Tu es très inquisiteur mais peu loquace sur toi.

-Mes horaires sont plus lâches que les tiens mais c'est normal, c'est moi qui les détermine. Par contre le soir je finis vers 21 voire 22 h. Sauf quand inventaires, c'est 4h du mat.
-Si tu le désires je pourrais peut-être t'assister pour que tu termines plus tôt, non ? Sur l'administratif ou la comptabilité.
-Tu serais prête à t'investir avec moi ? Devenir une associée ?
-Si tu veux, pourquoi pas ? Je fais un mois d'essai patron ?
-Je t'embauche tout de suite. A quelle heure puis-je ou dois-je te prendre ce soir ? J'ai un grand besoin de toi, tu sais ?
-Sois sur le parking à 18 h. Et un coca-cola si je dois bosser.
-Ok, cœur à prendre. Je t'amène à mon siège social.

Plusieurs mois plus tard, presque une année s'est écoulée, deux nouveaux parents sortent d'une clinique privée avec un double couffin : un charmant bambin baveux car il adorait faire des bulles et une petite fille aux joues roses qui souriait aux anges. C'étaient des jumeaux en pleine forme ! Quant à l'heureux couple, ils ont agrandi la société du départ en y incorporant un système commerçant mis à leur disposition.

'Tout s'est imbriqué par magie depuis notre rencontre !'

Monsieur s'occupait de l'administratif et Madame de la partie commerciale : une fine équipe était née. Pas besoin de nourrice la sœur de Norbert leur avait proposé ses loyaux services, sinon c'étaient les parents de Clotilde qui les prenaient en main avec bonheur. Clotilde avait pris ses congés maternité et avait démissionné ensuite de son poste de réceptionniste. Pas de pot de départ pour elle !

'Quand ma direction me l'a appris, je n'y croyais pas !'

Ils ont acquis un domaine : plusieurs bâtiments offraient un espace intime et Norbert a rapatrié sa mère veuve et une de ses sœurs. Tout coïncidait admirablement entre eux tous et ils étaient convaincus de leur bonne étoile. Leurs projets se réalisaient les uns après les autres, progressivement. Il n'y avait même pas... Un an ?... Déjà ?... Que ce foutu ascenseur était tombé en panne incidemment !

-Kevin, arrêtes-toi, tu vas te faire mal. Ne vient pas pleurer après, ce sera bien trop tard. Voilà, faut que je te soigne...

-Charlotte, quand vas-tu cesser de sauter s'il te plaît ?
-Chéri, à quand nos vacances ? J'ai les nerfs à vif avec eux.
-Mon cœur, dans deux semaines enfin seuls tous les deux !
-J'ai vraiment hâte... Cela fait bien long deux ans sans congés d'aucune sorte ! Des séjours avec eux c'est bon !
-Cela n'arrivera plus juré craché ! A nous le soleil et le farniente ! Je suis plus calme que toi mais je dois me reposer.
-Ouf ! Enfin ! Je suis au bout de mes forces... Vivement.. l'avion... Les plages... le soleil... le vrai repos : ne rien faire !
-Oh oui ce sera si bien de se retrouver comme avant nous deux... seuls au monde... et si on refaisait des mômes ?
-Tu veux encore des petits diabolins ? Oh la la... (rires)

Il avait un plan de vie pour sa deuxième sœur elle était handicapée à cause d'un chauffard et ne pouvait plus exercer son métier de professeure d'école primaire et tombait peu à peu en déprime. Sa sœur aînée gardait les enfants ainsi que sa mère et les parents de Clo, elle serait ainsi avec deux enfants à éduquer correctement, en attendant deux autres à créer. Il n'était pas chef d'entreprise pour rien ! (rires)

Clotilde approuva son idée mais n'en voulut plus après, leur entreprise fonctionnait bien mieux quant ils étaient aux commandes ! Norbert fut d'accord et sourit espiègle... Mais il ne s'attendit nullement à ce qui arriva ! Lors de leur retour de vacances aux Caraïbes, trois mois plus tard, Clotilde l'engage à venir voir l'échographie que son gynécologue lui montra, où... il y vit quatre 'œufs' bien distincts !

Sa troisième sœur vient de divorcer et cherche à mettre en place une crèche pour les employés de son frère. Norbert lui alloue alors un local à remettre aux normes, au milieu du parking, centré sur pelouse. Elle y ajoute des bancs et des jeux d'extérieur, une jolie pancarte et un beau grillage. Les parents étaient calmes et rassurés pour leur progéniture. Leur travail s'en ressentit grandement.

Une garderie de fin d'école pour les devoirs fut initiée et itégré pour ceux en écoles maternelle et primaire.

'Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.' Voltaire